

# Livradois Forez



Arrivée au col des Supeyres, lors de sa visite en Livradois-Forez, le 10 septembre dernier, Roselyne Bachelot, ministre de l'Écologie et du Développement durable, a eu ce mot que tous espéraient : "C'est magnifique!" Outre l'émoi esthétique, c'était aussi une manière de signifier que le Haut-Forez méritait bien de figurer au nombre des sites naturels d'intérêt européen regroupés, bientôt, au sein du réseau Natura 2000. Natura 2000! le mot est lâché, à la plus grande satisfaction de certains tandis que d'autres s'inquiètent, rechignent. Quoique sur les monts du Forez il semble régner un microclimat et que la concorde y prévale. Même si agriculteurs, forestiers ou chasseurs sont encore demandeurs d'explications. Précisément, il suffit de demander... surtout quand on a la chance d'avoir une ministre à qui parler.



## Le destin européen du Haut-Forez

**R**ondeurs dénudées offertes au fouet du vent, à la caresse du soleil ou à la morsure du froid, haut lieu de la dispute entre bruyère et myrtilles, avec la forêt qu'on croit toujours sur le point de donner l'assaut, les monts du Forez ne s'estimaient pas promis à un destin européen. De cet honneur qui lui est fait, la montagne devrait d'abord remercier – si les montagnes savaient remercier – les hommes qui, génération après génération, ont su lui garder son intégrité ou, pour le dire dans le langage des naturalistes, "préserver sa biodiversité". Oui, il y a de la richesse là-haut! Un paysage magnifique bien sûr, mais aussi des espèces rares – faune ou flore –, des milieux naturels d'exception. La suite de l'histoire, on ne la connaît que trop; les hommes, pour beaucoup, sont partis dans les villes où l'on réclamait leurs bras, ils se sont repliés dans les vallées et les hautes terres se sont retrouvées presque abandonnées, tristes peut-être – si les hautes terres peuvent éprouver de la tristesse –. Toute cette richesse qu'on vient d'évoquer, qui est une richesse discrète, humble, risquait d'être dilapidée, à tout le moins amoindrie.

La procédure européenne Natura 2000 n'a pas d'autre ambition que de prêter main forte aux hommes pour qu'ils puissent continuer de préserver ce patrimoine qui est notre patrimoine commun. Vous savez ce que disait, déjà, Saint-Exupéry à propos de la disparition de certaines espèces animales ou végétales : "Un jour, l'homme se retrouvera seul et il s'emmerdera terriblement."

### "Avec tous les acteurs concernés"

Tout part donc d'une bonne intention, mais tout commence mal, en France en particulier. L'affaire est enclenchée à la hussarde, les inventaires écologiques sont réalisés sans que les propriétaires soient prévenus, sans information préalable. L'incompréhension est telle qu'en 1996 le gouvernement Juppé "gèle" provisoirement la procédure. Le dégel surviendra en 1997-1998. Mais il en reste des séquelles. Interrogez les forestiers, les agriculteurs, les chasseurs... leurs inquiétudes ne sont pas apaisées. Ce sentiment est bien exprimé par Lionel Zwenger, conseiller municipal de Valcivières : "Les propriétaires, les usagers des sites pressentis au titre du réseau Natura 2000 ont redouté une avalanche de contraintes, ils ont craint d'être dépossédés, de ne plus être maîtres chez eux. Il y a eu une formidable erreur de communication qui a laissé croire qu'on allait créer des sanctuaires dont l'homme serait exclu." C'est à peu près l'avis de Stéphane Henry, secrétaire-trésorier

La procédure européenne Natura 2000 n'a pas d'autre ambition que de prêter main forte aux hommes pour qu'ils puissent continuer de préserver ce patrimoine qui est notre patrimoine commun. Vous savez ce que disait, déjà, Saint-Exupéry à propos de la disparition de certaines espèces animales ou végétales : "Un jour, l'homme se retrouvera seul et il s'emmerdera terriblement."



Roselyne Bachelot, ministre de l'Écologie et du Développement durable, en visite sur les Hauts-Chaumes, le 10 septembre dernier.

**Les gens d'ici venus d'ailleurs :**

Astrid Ursem et Walter Verhoeve, Timothy Mucklow, Mariana Georges, Carrie et Yasha Aginsky  
pages 3-4-5

**La forêt au XVIII<sup>ème</sup> siècle**  
page 6

**La bonté de la nuit**  
page 8





## INTERNATIONAL

Du 23 au 28 septembre dernier, le Parc Livradois-Forez a accueilli un séminaire franco-brésilien. À l'ordre du jour : présentation des outils de protection et de gestion des espaces sensibles en France, mise au point d'un nouveau programme de coopération entre la Fédération des Parcs et l'Institut brésilien de l'Environnement (Ibama). Ce programme a été ratifié le 4 octobre, à Millau, lors des journées nationales des Parcs naturels régionaux. La délégation brésilienne était notamment représentée par Inah Guatura, chef de cabinet du ministre de l'Environnement, Julio Cesar Gonchorosky, directeur du Service des Unités de Conservation, et des représentants du Parc du Pantanal. Le Parc du Pantanal, créé le 15 septembre, est en quelque sorte, la première "exportation" du modèle français – avec une contribution décisive du Livradois-Forez.

## EXPOSITION

Toutes ces images ont différents bruits.

Du silence d'un atelier vide au bruit assourdissant d'une forge, ce qui domine, c'est le bruit du temps...

Ainsi parle le photographe Philippe Hervouet et on dirait un paradoxe, un oxymore même. Pourtant, ses photographies réalisent la prouesse de donner à voir aussi bien qu'à entendre la vie, artisanale et industrielle, de la coutellerie thiernoise. Commanditée par le Musée de la coutellerie, cette exposition «Le bruit du temps» est présentée à la Maison du Parc jusqu'au 5 janvier. Philippe Hervouet dit aussi que le bruit est la matière première de la musique. Engageant, non ?

• Maison du Parc, Saint-Gervais-sous-Meymont  
Du lundi au jeudi : 8 h 30 - 12 h 30 / 13 h 30 - 17 h 30  
Vendredi : 8 h 30 - 12 h 30 / 13 h 30 - 16 h 30

## KIOSQUE

Au sommaire du numéro d'octobre du magazine

Terre Sauvage :

"Monts et merveilles du Livradois-Forez : Hautes-Chaumes, Bec de Dore, Vallée du Madet, Mont Bar..."

## LIBRAIRIE

• Le petit patrimoine civil et religieux de l'arrondissement d'Ambert, Jean-Louis Boithias, photos de Christel Gay. Co-édité par le Sivom d'Ambert et les Éditions de la Montmarie - 2 volumes (39 €).

• Carnet du Maroc, Samuel Chardon et Céline Roussel. Souscription (20 €) auprès des Éditions L'Oiseau Porte-Plume.

Le Montel 63220 Dore L'Église tél. 04 73 95 15 50 schardon@mageos.com

• Majestés romanes, François Graveline. Passage en Livradois où le bavardage est rare et sur les Hautes-Chaumes où le vent joue de la flûte. Éditions Phileas Fogg (14,50 €)

• Envie d'amour, Cécile Beauvoir. Étape au café des Bruyères... il prenait un rouge limé, moi un citron limonade. Souvent ses copains étaient là eux aussi, ceux avec qui on allait pêcher dans la Credoigne. Éditions de Minuit (7,5 €)

## Livradois-Forez - n° 4

Automne-hiver 2002

Journal du Parc naturel régional  
BP 17 - 63880 Saint-Gervais-sous-Meymont  
Tél. 04 73 95 57 57 - Fax 04 73 95 57 84  
E-mail : info@parc-livradois-forez.org  
Http://www.parc-livradois-forez.org

Directeur de publication : Elie Foyette  
Conception et rédaction : la vie comme elle va  
Création graphique et réalisation : Vice Versa  
Impression : Imprimeries Centre-France  
Tirage : 53 000 exemplaires  
N° d'ISNN 1628-4372  
Dépôt légal : quatrième trimestre 2002



de l'Union régionale des forêts d'Auvergne et du Syndicat des propriétaires forestiers du Puy-de-Dôme, qui brandit un courrier daté de mars 2002, adressé à Yves Cochet, alors ministre de l'Environnement, et qui réclame "davantage de concertation" et "une information préalable et continue de tous les acteurs concernés". Des réserves encore, de la part de Dominique Jay, ingénieur au CRPF, même si celui-ci indique au préalable que le rôle de son établissement est de faciliter la mise en œuvre de la législation, non de la contrer. "Les périmètres initiaux des sites Natura 2000 ont été définis, sans concertation certes, mais aussi de manière très lâche, constate-t-il. Nos services se sont livrés à un travail d'expertise très rigoureux – et long – pour parvenir à des délimitations plus pertinentes et, souvent, plus restreintes."

## Toute liberté de débattre

Etonnamment, et heureusement, dès lors qu'on revient sur les monts du Forez, les critiques sont beaucoup plus nuancées et bien des réserves tombent. On peut d'ailleurs penser, sans être désobligeant, que la ministre de l'Écologie n'aurait pas choisi de venir plaider ici la cause de Natura 2000 si la démarche haut-forézienne n'avait pas eu quelque chose d'exemplaire. "Sincèrement, ici, nous avons eu toute occasion et toute liberté de débattre. Les décisions ont été prises de manière très consensuelle", affirment



Jeanine Pourrat : "La montagne, c'est mon plaisir."

en chœur Stéphane Henry et Dominique Jay. S'ensuit une volée de compliments à l'adresse d'Éric Sourp, chargé de mission au Parc et cheville ouvrière de la procédure Natura 2000, compliments qu'on ne répétera pas pour ne pas heurter la modestie de leur destinataire.

Emboîtons le pas à Roselyne Bachelot à qui tout fut longuement expliqué. Le site Natura 2000 du Haut-Forez s'étend sur 4712 hectares répartis sur les communes de Saint-Anthème, Valcivières et Job. Il comprend les Hautes-Chaumes, une ceinture forestière et les deux vallées glaciaires du Fossat et des Reblats; soit deux mille parcelles et presque autant de propriétaires ou ayants droit. Un site qui "prétend" bénéficier du label Natura 2000<sup>1</sup> doit se soumettre à quelques formalités : création d'un comité de pilotage, présidé par le préfet, désignation d'un opérateur technique (le Parc Livradois-Forez, en l'occurrence) et constitution de groupes de travail thématiques (forêts, espaces ouverts, activités économiques et de loisirs). Ces derniers contribuent à l'élaboration, dans la plus grande concertation, d'un document d'objectifs (les initiés disent un "docob") qui doit ensuite être approuvé par le comité de pilotage, puis qui cheminera de Paris à Bruxelles.

Le "docob" du Haut-Forez (nous voilà du nombre des initiés) définit quatre grandes orientations qui valent pour six ans : "maintenir ou restaurer les landes et pelouses par une agriculture extensive et équilibrée; préserver les petits écosys-



Photo: Michel Therot

tèmes sensibles; préserver la diversité biologique des forêts; suivre l'évolution du site et des pratiques." Si ces recommandations de gestion sont formulées en termes quelque peu administratifs, "elles ne font, selon Éric Sourp, que reprendre, remettre en vigueur les pratiques agricoles traditionnelles qui, justement, ont permis de préserver ces milieux." Et Lionel Zwenger d'ajouter: "D'une certaine manière, la "labellisation" Natura 2000 est un hommage rendu à nos ancêtres qui nous ont transmis ce patrimoine, sans calcul, sans que ce soit pensé, en agissant selon leur bon sens et au mieux de leurs intérêts. Natura 2000 leur en donne acte."

## Pour services rendus à la collectivité

Jeanine Pourrat sera la dernière à démentir. Il fallait la voir, le 10 septembre, tout sourire, contente de la visite ministérielle, heureuse surtout pour des raisons qui ne tenaient pas au protocole: "Je vois des vaches, des moutons, de part et d'autre de la route, sur chacun des versants de la montagne... La montagne revit, la montagne, c'est mon plaisir." Agricultrice à Valcivières, elle a, avec trois autres exploitants, créé un syndicat d'estive qui a affermé 320 hectares de sectionnaux du côté du col des Suppeyres. Une centaine de bovins y paissent paisiblement... "À l'avenir, nous doublerons cet effectif; c'est la charge nécessaire pour assurer un bon entretien des pâtures." Le syndicat a signé un contrat territorial d'exploitation (CTE) pour 200 hectares, contrat passé entre les agriculteurs et l'État, qui permet d'obtenir des aides conséquentes et qui est bonifié de 20 % quand les parcelles sont situées sur un site Natura 2000<sup>1</sup>. "Mais attention! précise Jeanine Pourrat, il s'agit d'une juste rétribution pour tra-



Photo: Michel Therot

Stéphane Henry : "Nous serions en droit de réclamer..."

vaux supplémentaires et services rendus à la collectivité. Nous devons débroussailler en lisière des bois, broyer la lande haute, amender un peu pour améliorer la flore... Nous avons aussi installé 20 kilomètres de clôture et aménagé un parc de contention."

Comme rien n'est jamais acquis, le bruit a couru que le nouveau gouvernement allait supprimer les CTE, le député André Chassaigne a interpellé la ministre à ce sujet. Celle-ci a démenti: "Nous avons simplement décidé de suspendre momentanément la signature de nouveaux CTE afin de procéder à un bilan de ce dispositif et de recentrer les contrats sur leur vocation environnementale<sup>2</sup>. Ce recentrage devrait bénéficier à des régions comme la vôtre." Dont acte! "On jugera sur pièces", ont dû penser ensemble Jeanine Pourrat et le député.

## "Rien ne se fera sans vous"

Les forestiers ont d'autres contraintes (les coupes à blanc sont limitées en superficie, la plantation de certaines essences est bannie...) mais ils n'ont pas de compensation du type CTE. "Il me semble, dit avec fermeté Stéphane Henry, que nous serions en droit d'exiger certains aménagements fiscaux pour compenser le manque à gagner, de revendiquer aussi une juste rémunération pour services rendus au titre d'acteurs des sites Natura 2000." Message reçu, au moins en



Photo: Jacques Perrin

## Le vent, le pour et le contre

La société Énergies du Midi<sup>1</sup> projette d'installer treize éoliennes sur le Haut-Forez (communes de Grandrif, Valcivières et Saint-Anthème). La production attendue permettrait de satisfaire 10 % des besoins en électricité de la population du bassin d'Ambert.

L'affaire suscite un vif débat. Deux foréziens grimés là-haut pèsent le pour et le contre. Écho de la dispute colportée par le vent.

- Des mâts de cent mètres de haut (hélice comprise) plantés sur ces montagnes rases, c'est une insulte à la beauté du paysage !

- Mais non. Ce serait des repères qu'on verrait de loin. Imaginez les pales baignées de brume ou bien éclaboussées de soleil...

- (haussement d'épaules) Et les voiries qu'il faudra aménager, les travaux de fondation, les lignes qui porteront le courant jusqu'à Ambert.

- Les lignes devraient être enterrées. L'entreprise a aussi promis de remettre le site en son état originel pour le cas où la centrale s'arrêterait.

- (air dubitatif) Les communes ne pensent qu'à la taxe professionnelle<sup>2</sup>, elles raisonnent à courte vue.

- Pas d'accord. Si l'on veut développer les énergies renouvelables, il faut bien prendre le vent où il souffle, le soleil où il brille. Seriez-vous pour le "tout-nucléaire" ?

- (un peu déstabilisé). Et les oiseaux, qui seront peut-être hâchés par les pales, désorientés dans leurs migrations. Vous y pensez aux oiseaux ?

- Il y a beaucoup d'éoliennes de par le monde, on n'a pas constaté d'hécatombe...

Puis le vent a tourné. On n'entend plus ce que disent les duettistes du pour et du contre. Mais, assurément, le débat continue.

PS. Développer les énergies renouvelables, préserver l'intégrité d'un site naturel prestigieux ; l'enjeu est important et le débat loin d'être tranché. Le Parc, conformément à ses missions, souhaite que tout le temps nécessaire soit pris pour permettre la confrontation des arguments. Il s'attache à réunir les éléments objectifs – étude d'impact, plan d'aménagement, détail des implantations – avant de prendre une position officielle. Pour l'heure, les permis de construire ne sont pas déposés et les informations manquent quant aux modalités d'évacuation de l'électricité.

1. Filiale de SIFF Énergies dont EDF est l'un des principaux actionnaires.

2. Le montant de la taxe professionnelle, selon l'opérateur, serait de 100 000 euros par an.





Photo: PNEUJ

Lionel Zwenger :  
"D'une certaine manière,  
Natura 2000  
est un hommage rendu  
à nos ancêtres."

partie, puisqu'il est prévu que les propriétaires forestiers puissent, dès 2003, signer des contrats Natura 2000 et, dans certains cas, bénéficier de compensations financières afin d'encourager les "bonnes pratiques" de gestion. Stéphane Henry évoque également la responsabilité civile: "On nous conseille de conserver des arbres morts pour le bien des insectes, des oiseaux. Imaginez qu'un cueilleur de champignons prenne une branche sur la tête; c'est le propriétaire qui est responsable!"

À la fin de cette journée du 10 septembre, bien des questions sont demeurées sans réponses<sup>6</sup> mais tous ceux qui ont accompagné la ministre au cours de sa visite ont eu plaisir à l'entendre répéter les mots clefs de la procédure Natura 2000 : "Informer, consulter et contractualiser." À l'entendre assurer que "rien ne se fera sans vous, rien que vous n'aurez préalablement décidé". Et tous l'ont applaudi, quand elle a dit, pour finir: "La procédure est d'abord une démarche qualitative de protection mais elle peut devenir, quand elle est portée par les acteurs de terrain – et c'est le cas ici – un outil de développement."

Au fait, la journée fut assez belle, un peu

1. On n'aura garde d'oublier que les décisions de l'Union européenne sont d'abord les décisions prises par les États membres; ceux-ci ne pouvant, sans quelque hypocrisie, se dédouaner et s'abriter derrière le bouclier de Bruxelles.

2. Centre régional de la propriété forestière.

3. Roselyne Bachelot a tenu à préciser que Natura 2000 est un label, donc un signe de distinction, d'excellence, et non un classement.

4. Sur l'ensemble du site Natura 2000, des CTE ont déjà été signés pour une superficie globale de 900 hectares. Une contractualisation devrait intervenir prochainement pour 800 hectares supplémentaires.

5. Les CTE déjà signés, pour une durée de cinq ans, seront honorés par l'État.

6. À noter qu'il a bien été précisé aux chasseurs que les loisirs cynégétiques demeuraient de libre exercice sur les sites Natura 2000.



Photo: Jean-Luc Havel

## Canneberge et gazogène

La tourbière de Baracuchet ? 27 hectares, une paille sur le territoire immense (7 000 hectares) de la commune de Saint-Anthème. Une paille, mais un milieu très riche du point de vue écologique, fragile aussi, comme toutes les zones humides.

"Depuis 1996, avec le Parc, nous avons commencé à réfléchir aux moyens de préserver ce site que les ligneux tendaient à coloniser, explique Sylvie Martinant, chargée de mission au Conservatoire des espaces et paysages d'Auvergne (CEPA)<sup>1</sup>. En 1998, nous avons élaboré un plan de gestion qui arrivera à échéance en fin d'année et qu'il faudra renouveler après avoir dressé un bilan. Baracuchet étant un bien sectionnal, nous travaillons évidemment en concertation avec les quarante-six ayants droit et leur représentant, François Chaput. Les relations sont excellentes, d'autant que les usages traditionnels ne sont pas remis en cause; les ayants droit peuvent continuer de prélever un peu de bois, de chasser."

Il n'y a pas eu de grands travaux à Baracuchet. "Notre parti pris est minimaliste, poursuit Sylvie Martinant. Nous n'intervenons que très ponctuellement pour éviter que des seuils irréversibles ne soient franchis. Nous avons déboisé légèrement les abords, coupé une lignée de bouleaux qui s'étaient établis au long d'une ancienne canalisation... Nous portons une grande attention à la canneberge et au papillon qui lui est inféodé – le nacré de la canneberge."

En septembre dernier, une dizaine d'arbres renversés par la tempête de 1999 ont été évacués par débardage à cheval. À la place des "galettes", ces



Photo: Michel Thoret

Sylvie Martinant :  
"Nous avons pris le parti  
d'une gestion minimaliste."

énormes mottes de terre basculées avec l'arbre, l'eau affleure, les cuvettes se remplissent et l'on peut espérer le retour de certains insectes et batraciens. Pédagogie oblige, les élèves du collège de Saint-Anthème, encadrés par les animateurs du Parc, assistaient à ces travaux et Madeleine Gonon, qui assure bénévolement un rôle de conservateur, passant chaque semaine sur la tourbière, répondait à leurs questions. Elle leur a probablement raconté cette vieille histoire : pendant une courte période, en 1943, on extrayait de la tourbe, à Baracuchet, pour alimenter les camions à gazogène de Saint-Étienne.

Et c'est ainsi que la tourbière de Baracuchet, une paille dans le territoire communal, refait parler d'elle, connaît un regain d'estime. ■

1. Les travaux ont d'abord été financés par le programme européen Life et maintenant dans le cadre de Natura 2000. Le Parc a assuré sur ses fonds propres, en 1999, la jonction entre les deux dispositifs. Par ailleurs, le CEPA a acquis, grâce aux financements Natura 2000, deux sites naturels remarquables : la tourbière de la Croix de Barras et 18 hectares du Bois du Petit Goulet.

# Les gens d'ici... venus d'ailleurs

Ils ont traversé la Belgique, la Manche ou l'Atlantique.

Ils viennent de Buenos Aires ou d'Amsterdam,  
de Californie ou d'Angleterre.

Ils disent qu'ils sont heureux d'avoir fait le voyage,  
de vivre en Livradois-Forez.

Pendant ce temps, dans les journaux de San Francisco,  
d'Argentine, de Worcester ou des Pays-Bas,  
on peut peut-être lire la fabuleuse histoire

d'émigrés venus d'Ambert,  
de Saint-Victor-Montvianeix ou de Sauxillanges.

Et c'est ainsi, dirait un chroniqueur célèbre,  
que le monde est grand.

## Comme Dieu en France

Astrid Ursem et Walter Verhoeve aiment à citer ce proverbe de leur pays – "Vivre comme Dieu en France" – et le commentent volontiers : "Vous savez, 50 % des Néerlandais rêvent de s'installer en France. Pour le climat, la culture latine, parce que c'est moins loin, moins rude aussi, que l'Espagne." Eux ont réalisé leur rêve en 1998, date à laquelle ils ont acheté Les Liards, un lieu-dit de la commune d'Egliseneuve-des-Liards. Oui, tout le hameau, huit bâtiments, qui étaient abandonnés depuis trente ans, et neuf hectares d'un seul tenant. Ils sont arrivés avec leurs outils, le renfort de

leurs familles et ont pris les travaux par le début, la première ferme, "une belle bâtisse tout en pierre, avec trois rangs de génoises, mais qui était complètement ruinée, sans toiture." Sous le toit, aujourd'hui, deux chambres d'hôtes et une salle de restaurant de trente couverts. "Progressivement, nous aménagerons d'autres chambres", assure Astrid Ursem. De fait, les travaux sont en cours sur un second bâtiment, derrière la ferme... "C'est une maison du XV<sup>ème</sup> siècle que nous réhabilitons avec beaucoup de soins et l'aide d'un charpentier et d'un tailleur de pierres, tous deux excellents artisans." ▶▶▶



Photo: Michel Thoret

→ Auberge Les Liards  
(café, restaurant,  
chambres d'hôtes)  
63490 Egliseneuve-des-Liards  
tél. 04 73 96 89 44  
fax 04 73 96 82 01  
email : lesliards@wanadoo.fr  
site internet : www.lesliards.fr





Les compliments de la maîtresse des lieux ne vont pas qu'aux artisans : "Nous avons été accueillis de manière extraordinaire. Pendant les travaux, au début, nous vivions sous une tente, les gens venaient nous demander si tout allait bien, ils nous apportaient des légumes de leur jardin."

### Apéro-concert, le dimanche

Quand elle passe en cuisine, ses compliments s'adressent aux fournisseurs – qui sont à Brenat, à Brousse, à Aulhat... enfin, dans les environs – et aux clients : "Il faudrait que je cherche beaucoup pour me souvenir de personnes qui n'aient pas été aimables et sympathiques. Et quand nous organisons, en fin de soirée tous les dimanches d'été, des apéro-concerts, il règne une ambiance très festive." C'est d'ailleurs un client qui a amené à Astrid Ursem la copie d'un acte de vente datant de 1737 : "Claude Teyras, notaire royal et châtelain de Chaméane achète Les Liards vendus par Messires Gaspard et Jean Sturgins de Larichardie, père et fils, chevaliers sei-



Astrid Ursem

gneurs Dauliac." Affaire conclue moyennant la somme de quatre mille livres. Le cadeau de ce client, comme les légumes offerts, est évidemment une façon de remercier Astrid Ursem et Walter Verhoeve d'avoir fait revivre Les Liards.

### Waiting for the rain

Bien sûr qu'ils ont fait un long détour avant de succéder aux chevaliers seigneurs et au notaire ! Employés aux Nations Unies (C'est encore l'activité de Walter Verhoeve), ils ont passé une décennie en Afrique, changeant de pays tous les trois ans... "Nous avons eu envie de revenir en Europe, d'avoir davantage de stabilité pour nos enfants. Nous connaissions déjà l'Auvergne et nous sommes tombés amoureux du Livradois." Sur l'immense esplanade, devant l'auberge, il y a une sculpture en serpentine qui vient du Zimbabwe, un oiseau imaginaire, bec dressé vers l'ouest, et baptisé "Waiting for the rain". C'est dire s'il fait beau en Livradois.

Pour être du nombre des "clients sympathiques", il suffit de réserver. Vous serez accueillis par des Néerlandais qui s'imaginent que Dieu est plus heureux en France qu'ailleurs. ■



# Immobilier et nostalgie

Timothy Mucklow est propriétaire d'une vingtaine d'appartements, répartis entre La Boule, commune de La Forie, et Ambert. On se gardera de lui faire endosser l'habit d'un personnage balzacien qui passe, chaque fin de mois, secouer un peu la pierre pour qu'il en tombe de la monnaie : "Mon objectif, à terme, est bien d'en vivre mais il faut d'abord rembourser les prêts." Et il est tout sauf rentier. Ses appartements, il les restaure lui-même, "excepté le gros œuvre". Il assure l'essentiel de la maintenance, en propriétaire-bailleur attentionné : "Hier soir, il devait être 20 heures, une dame un peu âgée m'a téléphoné pour une fuite d'eau. Rien de grave, la réparation aurait pu attendre le lendemain mais j'y suis allé immédiatement, afin qu'elle ne s'inquiète pas toute la nuit." En août 2001, il avait organisé un pique-nique au

pied de l'un de ses immeubles, à Ambert... "C'était très sympathique, tous les locataires étaient de la fête, on invitait les passants à prendre un verre. Je regrette ne pas avoir eu le temps de renouveler l'expérience."

### Au travail, très vite

On l'aura deviné à son patronyme, Timothy Mucklow est britannique, originaire de Worcester, au centre de l'Angleterre. Il s'éprend de la France au cours de vacances aux Sables d'Olonne et vient, à 21 ans, apprendre la langue de Molière à Vichy. "Pendant les week-ends, je me baladais en voiture, j'ai découvert la région d'Ambert." Il rêve de devenir pisciculteur et, en 1980, il achète une usine désaffectée (2000 m<sup>2</sup> couverts !), à La Boule : "Au début, les gens étaient plutôt intrigués mais je me suis mis au travail très vite et, dès ce moment-là, je

Timothy Mucklow



crois qu'ils m'ont adopté." L'activité piscicole démarre deux ans plus tard, Timothy Mucklow vend truites fario et saumons de fontaine sur les marchés locaux, d'Arzac à Saint-Anthème et jusqu'à Montbrison. Son affaire prospère, mais peut-être pas autant qu'il l'espérait : "Mon établissement était trop petit. De plus, à une période, les poissons ont eu des maladies, il a fallu repartir à zéro et puis passer ses journées dans l'humidité n'est pas une sinécure." Peu à peu, il se reconvertisse dans l'immobilier et arrête définitivement l'activité piscicole, au tournant du siècle.

### Rencontrer des papys

Le siècle, le précédent, parlons-en. Dès qu'il a découvert la France, Timothy Mucklow a aimé la vieille France, "les couleurs un peu fades de vos voitures, les petits villages, les routes avec l'herbe qui vient au ras du goudron, les coiffeurs qui vendaient des articles de pêche – il y en avait un à Ambert –, les paysans qui venaient au marché en tracteur..." Vingt ans après, il ne se dédit pas : "J'aime rencontrer des papys qui savent encore monter un muret de pierres sèches, qui racontent les corvées pour paver les chemins, la légende des papetiers, ou leur stupeur quand ils ont vu la télévision pour la première fois, dans un café... Oui, j'ai peut-être bien un penchant nostalgique." Un Anglais lancé à la recherche du temps perdu n'est décidément pas un personnage balzacien. ■

**Un matin froid de novembre 1995, un matin de pluie et de brouillard, la fatigue du voyage là-dessus... Olliergues, la route du Brugeron, numéro 38, une grille peinte en vert ...**

"Nous sommes entrés dans la cour et là, c'était comme si une dame nous tendait les bras, nous souhaitait la bienvenue. Nous avons eu le coup de foudre en même temps, tous les deux." Voilà comment Mariana Georges raconte son arrivée au château de Chantelauze avec son mari, Christian. Ils voulaient quitter Paris, à cause des trajets, pour changer de vie, parce que les enfants étaient toujours malades. Ils avaient prospecté en Normandie et en Gironde, en Bretagne et sur la Côte d'Azur, sans succès. Après avoir lu une annonce dans un journal, ils sont arrivés à Olliergues, un matin de novembre.

### Trois chambres dont une suite

La bâtisse, avec son architecture en U et sa tourelle, semble en effet se préparer à une embrassade. "Nous nous sommes décidés très rapidement, en moins d'un mois, sans nous rendre compte de l'importance des travaux qui nous attendaient." Le premier hiver fut rude et la demeure plus froide que ne laissait paraître sa façade. Mariana se souvient de l'unique poêle à charbon "bardé de manettes mais sans grande efficacité" et du jour où ils ont failli mettre le feu au plancher : "le lendemain, j'ai appelé le plombier." Elle se met en quête des cheminées que recèle le château, elle en dé-



PS. Le fils aîné de Timothy Mucklow a créé une entreprise de maintenance en informatique. Activité fort peu rétro.

...  
i  
G  
i  
P  
S  
n  
e  
D



# Une autre planète



Mariana Georges

(700 000), la proportion de ceux qui étaient élevés pour la guerre et de ceux qui étaient réservés aux plaisirs de la cour. "Ces derniers étaient barnachés de riches étoffés, on leur avait appris à danser et saluer l'empereur. On les appelait les chevaux célestes.

couvrira plusieurs, derrière des cloisons, et de fort anciennes. Elle cherche des cheminées, fait venir des artisans (compliment à eux, en passant), ne ménage pas sa peine, ne compte pas ses heures. Aujourd'hui, Chantelauze dispose de trois chambres dont une suite, de celles qui figurent, depuis deux ans, dans le très sélectif *Guide des chambres d'hôtes de charme*. Avec sauna, salle de gym et, dans le parc de quatre hectares, club house, tennis et bassin. Côté culture, la collection de singes de Christian Georges... non, pas de vrais singes, "des pièces rares, utiles et précieuses", un automate fumeur de 1850, une boîte à musique avec singe violoniste de 1800, un singe mendiant de Côte d'Ivoire, etc.

## "Nous sommes si jeunes"

Culture encore, la collection de terres cuites chinoises de Mariana, du néolithique à l'époque Ming, essentiellement des chevaux, sujet sur lequel elle est intransigeable. Elle sait le nombre de chevaux que comptaient les haras impériaux au temps de la dynastie des T'ang

Sous la dynastie des Ming, on écrit des poèmes à leur gloire, on leur consacre des temples ; ils sont, sur terre, l'équivalent des dragons dans le ciel. Ils sont aussi le moyen de la conquête, sans eux l'empire ne serait pas si vaste." Pourquoi une telle passion ? "Parce que le cheval est aussi très prisé en Argentine, et parce que la civilisation chinoise est très ancienne, alors que nous sommes si jeunes."

Ah bon ! on ne vous a pas dit que Mariana Georges est argentine ? Née à Buenos Aires, venue découvrir l'Europe en 1986, installée en France l'année suivante. "À Paris, j'ai beaucoup fréquenté les peintres, les photographes... Je suis ingénieur agronome mais j'ai une tendance à aller vers les artistes, ceux qui ont toujours l'air de vivre sur une autre planète." Études de français à Poitiers, DESS en commerce international, ingénieur commercial chez Thomson où elle rencontre son mari... "Et puis, un matin de novembre, nous sommes arrivés à Olliergues." Le château de Chantelauze, réaménagé selon le goût de Mariana, est un peu devenu "une autre planète". ■



Photo : Michel Therot



Carrie et Yasha Aginsky

Photo : Jacques Frausk

# La maison de l'amitié

"Finissez d'entrer", dit Yasha Aginsky. Il a adopté la manière locale de souhaiter la bienvenue en conservant cependant une pointe d'accent américain. Normal, Yasha et Carrie, son épouse, sont américains "de la première génération", précisent-ils. Nos parents sont originaires du vieux continent."

Le roman des origines est assez rocambolesque. Celui de Carrie d'abord. Mère polonaise, père italien... ou presque : "Quand mes grands-parents ont embarqué pour New York avec leurs deux enfants, ma grand-mère était enceinte et elle a accouché pendant la traversée. À l'arrivée, elle cachait ce troisième enfant (mon père) sous ses robes." Son père sera syndicaliste, Carrie passe son enfance à la campagne : "Nous étions à une heure de New York, comme d'ici à Clermont-Ferrand. Il y avait des fermes, des maraîchers ; maintenant, la ville a tout conquis." Côté péripéties, Yasha n'est pas en reste. Sa mère est née à Odessa, elle a grandi en Chine. Son père, originaire de Minsk, traverse l'Europe à pied pour embarquer à Brême. Direction la Californie, Hollywood où il deviendra médecin. "À l'époque beaucoup d'émigrés européens venaient s'installer à Los Angeles. Il y avait parmi eux tous ceux qui fuyaient le fascisme, Brecht, Thomas Mann ou Jean Renoir."

"Nos parents étaient militants, socialistes, communistes, poursuit Carrie... ou plutôt humanistes", se reprend-elle, comme si elle craignait que les dénominations politiques soient mal comprises. "Ils luttaient contre l'injustice."

## Le chevrier, le violoniste et le cantonnier

Carrie et Yasha se rencontrent à l'université de San Francisco où ils font, respectivement des études de théâtre et de cinéma. Bon sang ne saurait mentir, ils militent pour les droits civiques, contre la guerre au Vietnam puis décident, en 1969, de faire le tour du monde. Ils vivront en Angleterre, en Espagne, en France, en Afghanistan... Yasha réalise des reportages, des documentaires – façon Chris Marker qu'il admire – et les vend à des télévisions, européennes sur-

**Ce pourrait être la maison bleue accrochée à la colline, façon Maxime Le Forestier. Sauf qu'elle est jaune, la maison, et posée bien à plat sur une terrasse d'un bon hectare qui domine la vallée de la Credogne. Jaune ou bleue, comme dans la chanson, c'est la maison de l'amitié.**

Pendant quelques années, ils pratiquent l'alternance, San-Francisco, Saint-Victor-Montvianeix. Deux étés durant, en 94 et 95, Carrie, qui a une solide expérience de chef cuisinier, se met aux fourneaux de La Louvière, l'auberge de La Trappe. Et Yasha tient le bar : "Les vieux venaient me raconter leurs histoires qui m'intéressaient beaucoup, alors que plus personne ne les écoutait ; tous, ici, les connaissent, leurs histoires."

## Pas la moindre clôture

C'est à ce moment-là qu'ils rencontrent Bernard Descos, guitariste à ses heures. Avec lui, ils créent le festival Loustock<sup>2</sup>, festival des traditions musicales du monde, qui a accueilli au printemps dernier, pour sa 8ème édition, près d'un millier de personnes. "Nous souhaitons que cette manifestation garde une dimension intime, qu'elle soit comme une assemblée d'amis réunis autour d'une passion commune : la musique. Nous recevons des groupes du monde entier : Arménie, Serbie, Grèce, Amérique... Auvergne aussi."

Depuis 97, ils habitent vraiment à Saint-Victor-Montvianeix. Ils continuent de réaliser des documentaires, à San-Francisco ou à Collioure<sup>3</sup>. Il réalise aussi des films d'entreprises, elle donne des cours d'anglais. Ils ont noué de nouvelles amitiés, notamment avec l'équipe du Festival du court-métrage et le studio de production Atalante, à Clermont... Ils habitent vraiment à Saint-Victor-Montvianeix, mais ce n'est pas demain la veille qu'on les assignera à résidence. Un signe ne trompe pas : à Dassaud, autour de la maison jaune, il n'y a pas la moindre clôture ni l'ombre d'un thuya. Finissez d'entrer... ■

tout. Après, ils s'installent à Paris, se rendent fréquemment à San-Francisco... Arriveront-ils un jour à Saint-Victor-Montvianeix ? L'amitié leur en indiquera le chemin. "À Paris, nous avons sympathisé avec un groupe français, Bratsch, qui jouait de la musique tzigane". Le violoniste, Bruno Girard, nous parlait souvent de son frère, Michel, qui élevait des chèvres dans un village du Puy-de-Dôme. Nous lui avons rendu visite, l'été 92, et nous avons aussitôt acheté la maison située à l'entrée du village et qui appartenait au cantonnier de la commune." Le village, c'est Dassaud, et le cantonnier se rappelle parfois au bon souvenir des nouveaux propriétaires : "Un jour, raconte Yasha, en nettoyant un apprentis, j'ai découvert un stock de cinquante paires de bottes en caoutchouc !"



Photo : Jacques Frausk

1. Le groupe Bratsch a enregistré près d'une dizaine de CD, disponibles chez les meilleurs disquaires.  
2. Le festival est organisé par l'association La Loupiote dont "les membres, d'origines diverses, sont liés par l'amour du rythme, de la musique, et leur engagement social." Carrie Aginsky en est la présidente.  
3. Leurs trois dernières réalisations : *Cercle de vie* (diffusé sur Arte), *Rendez-vous avec Bratsch et Raisins du cœur*.

→ Château de Chantelauze (chambres et table d'hôtes, séminaires, mariages, réceptions)  
38, route du Brugeron  
63880 Olliergues  
tél. 06 61 56 18 09  
fax 04 73 95 55 41  
site internet : chanteloiseau.net

PS. Nous avons peu parlé de Christian Georges parce qu'il est originaire de Lille (ce qui est moins exotique) et parce qu'il continue d'exercer son propre métier ("révisiter l'activité des entreprises"), la gestion du château étant d'abord l'affaire de Mariana.

S  
r  
u  
e  
l  
i  
l  
a  
p  
s  
u  
n  
e  
v  
...





Originaire du pays d'Ambert, enseignant au lycée de Presles, à Vichy, Jean-Claude Dousson est président du GRAHLF (Groupe de Recherches Archéologiques et Historiques du Livradois-Forez) depuis mai 2001. Il succède à Joseph Gagnaire qui a occupé cette fonction pendant un quart de siècle. L'association, créée en 1977, se veut "un lieu de rencontre et d'expression pour tous ceux qui se consacrent à la recherche, soit archéologique, soit historique". Elle regroupe près de trois cents adhérents, universitaires ou amateurs éclairés. Elle gère un important fonds d'archives, constitué essentiellement de donations, et publie chaque année un volume des *Chroniques historiques du Livradois-Forez* (titre choisi en hommage à l'abbé Grivel), un ouvrage thématique "hors-série" (celui de Jean-Claude Dousson porte le n° 37) et un cahier intitulé *Notes et documents pour servir l'histoire*. Sans renoncer à la recherche archéologique, le GRAHLF s'occupera désormais davantage d'histoire, et jusqu'à la période contemporaine. "C'est le souhait souvent exprimé de notre lectorat", affirme le nouveau président.

# Quand les Monts du Livradois et du Forez étaient presque chauves

À partir de la fin du XVII<sup>ème</sup>, les monts du Livradois et du Forez semblent atteints d'une calvitie galopante. La forêt ne cesse de régresser. Ce n'est pas la faute à Colbert et les arbres abattus ne partent pas tous en direction de Nantes pour équiper en mâts les navires de la marine royale. Entretien avec Jean-Claude Dousson, auteur d'un passionnant ouvrage, édité par le GRAHLF : **Les forêts livradoises au XVIII<sup>ème</sup> siècle.**

**P**ourquoi faites-vous commencer votre étude en 1669 ?

- Parce que c'est l'année de la publication de la Grande Ordonnance de Colbert qui exprime la volonté de reprise en main, par l'administration, des forêts du royaume. Le pays a une peur panique de manquer de bois. On en a besoin pour le chauffage, pour la construction, pour les navires, pour l'industrie. Mais le pouvoir royal fait valoir son droit de préséance, Colbert veut du gros bois, ce qui va à l'encontre des usages de la population des provinces. Et à l'époque, il n'était pas question de concertation !

- Colbert a-t-il été malgré tout le "bienfaiteur" des forêts de France ?

- Aussi bien conçue soit-elle (le code forestier s'y réfère encore), la Grande Ordonnance se heurte à la résistance et à l'inertie des habitants des provinces. Et puis l'administration est très lointaine, les seigneurs n'habitent pas sur leurs terres, n'y viennent qu'épisodiquement. Non, Colbert n'a pas changé le cours de l'évolution des forêts du Livradois'.

- Mais ces arbres qui sont devenus mâts de navire...

- La légende en a un peu rajouté sur ce point. D'abord, les arbres destinés à devenir des mâts n'ont jamais emprunté le cours de la Dore, ils partaient par l'Allier, attachés tête-bêche pour former un radeau. Les grumes étaient convoyés jusqu'à Brioude par des attelages constitués de dix-sept paires de bœufs. Les paysans réquisitionnés se prêtaient à cette corvée de très mauvaise grâce. Certains venaient avec une bête boiteuse ou une vache, d'autres ne venaient pas du tout

préférant prendre le risque d'une amende – que de toute façon ils ne pourraient pas payer – ou de la prison.

Au reste, ce trafic, de Brioude à Nantes a été très épisodique. Aussitôt que la paix revenait et que la voie de la Baltique était à nouveau libre, on s'approvisionnait en bois du nord que les charpentiers préféraient nettement aux arbres du Livradois.

- Vous montrez cependant, dans votre ouvrage que la forêt ne cesse de régresser.

- Parce que la population ne cesse d'augmenter. "Quand l'homme avance, la forêt recule", selon la forte expression de Lucien Gachon. Et, réciproquement, on connaît le phénomène inverse depuis la fin de la première Guerre mondiale.

Mais pendant deux siècles on a assisté à un processus de déforestation comparable à ce qui se passe aujourd'hui au Brésil ou en Indonésie. Les paysans assiégent littéralement la forêt, par nécessité : ils utilisent le bois pour le chauffage, pour les constructions, pour clôturer "les héritages", pour fabriquer les instruments aratoires... Ils ont l'obsession du pain, ils défrichent tant qu'ils peuvent pour semer du blé. Ils exploitent autant qu'ils le peuvent les biens communaux et sectionnaux, ils tentent d'outrepasser les droits d'usage dans les forêts du seigneur. Le bois devient une denrée rare. C'est d'ailleurs pourquoi les encadrements des portes et fenêtres sont majoritairement en pierre sur le versant ouest du Livradois ; la proximité de l'Allier entraînait une exploitation de la forêt plus forte encore sur ce secteur.



- À quel moment, atteint-on le "minimum forestier" ?

- Au début du XIX<sup>ème</sup> siècle. Le taux de boisement est de l'ordre de 5 à 6 %. Le pays est quasiment chauve. Il y a un arbre où on en compte dix aujourd'hui. Bien sûr il y a des arbres dans les haies, auprès des fermes, des arbres fruitiers en particulier – si indispensables à l'alimentation – mais, d'une certaine manière, si l'arbre est partout, la forêt n'est nulle part.

Cette forêt, le peu qu'il en reste, est, à mon avis, plus monotone que celle d'aujourd'hui, composée uniquement d'essences indigènes : sapin noir, pin sylvestre, hêtre, chêne, bouleau, érable, tilleul, sorbier, aulne... L'épicéa ne sera "importé", des Alpes et du Jura, qu'un



→ Les Forêts livradoises au XVIII<sup>ème</sup> siècle, Jean-Claude Dousson Éditions du GRAHLF. En vente dans les librairies et maisons de la presse (34 €).



peu plus tard. Les bois exotiques étaient réservés à l'ornement des demeures seigneuriales qui, en Livradois, ne poussaient pas très loin la fantaisie.

- Vous dites, en conclusion de votre ouvrage, que "ce qui manque le plus à nos bois, aujourd'hui, ce sont les bergères".

- Autrefois, la forêt était un espace vivant, on s'y installait pour travailler, on pratiquait la cueillette, les brigands y trouvaient refuge aussi. C'était à la fois un espace de peur et de liberté. Et on était effectivement assuré d'y rencontrer des bergères. Aujourd'hui, la forêt est déconsidérée, elle est un peu notre mauvaise conscience et devient un bouc émissaire. Mais la pression de la forêt n'est que la conséquence de notre abandon ; ne renversons pas l'ordre des causes et des effets. Apprenons à envisager comme une richesse et non comme une gêne, une fatalité.

- En somme, vous l'aimez toujours.

- Bien sûr. Enfant, j'ai appris à la connaître au cours de longues promenades, en serrant fort la main de mon père. Ces amours-là ne meurent jamais. J'espère pouvoir poursuivre ce travail que j'ai entrepris jusqu'à la période contemporaine, ce serait ma manière de rendre justice à la forêt. ■

1. L'aire géographique de l'étude de Jean-Claude Dousson s'étend à l'ensemble du Livradois historique, de Saint-Anthème à Arlanc, de Viverols à Fournols, avec une incursion sur le plateau de La Chaise-Dieu.

## Remise en culture

Afin de restituer à leur vocation agricole certaines parcelles boisées, en particulier celles qui sont estimées "gênantes pour la qualité du cadre de vie", le Parc, avec le soutien du Conseil général du Puy-de-Dôme, a mis en place, depuis 1997, un dispositif d'aides financières "pour la reconquête paysagère en Livradois-Forez" :

- incitation à la coupe définitive de boisements : de 770 à 3 355 euros à l'hectare ;

- aide aux travaux de dessouchage (effectués par une entreprise) : 50 % du coût, avec un plafond à 915 euros l'hectare (dispositif 2003).

L'attribution de ces aides est soumise à certaines conditions, le bénéficiaire doit notamment s'engager à entretenir, ou faire entretenir, les parcelles pendant dix ans au moins.

En Haute-Loire, un dispositif analogue, financé par le Conseil général, est expérimenté sur le territoire de la communauté de communes du Plateau de la Chaise-Dieu.

→ Contact :

Nathalie Santacatterina,  
tél. 04 73 95 57 91

**Le hérisson a pris du poids  
les oiseaux s'enfuient,  
certains batraciens et reptiles  
ont une tactique "antigel",  
le renard et le colvert font face  
comme ils peuvent...  
Pour affronter l'hiver,  
les animaux adoptent  
des stratégies très différentes  
mais toutes,  
en dépit des apparences parfois,  
sont assez sportives.**

# Sports d'hiver

**C**ourage, fuyons ! C'est la devise des migrants qui fuient moins le froid qu'ils ne partent en quête de nouveaux garde-manger, mieux achalandés. Du courage, il en faut pour migrer. Le voyage est long, semé d'embûches, et beaucoup ne parviendront pas à destination. Du courage et des réserves ; la plupart ont doublé de poids au moment du départ mais, effet pervers, la charge est plus lourde à porter. Les migrants sont majoritairement des oiseaux parce que le vol est le moyen de locomotion le moins coûteux en énergie, dix fois moins que la marche. Certains animaux marins – phoques, baleines bleues... – migrent aussi, mais on n'en voit que très rarement en Livradois-Forez.

## Réveil tous les huit jours

Attention aux "migrants partiels" qui se déplacent en fonction des aléas climatiques, ils trompent leur monde. Ce rouge-gorge, par exemple, qui chante sur la branche d'un noyer, au bout de votre jardin. Vous le croyez fidèle à votre arbre, il n'en est rien. L'oiseau qui chante en décembre partira probablement pour l'Espagne ou l'Italie, cédant la place à un congénère venu de Norvège qui, en février, chantera sur la même branche. Tant que les rouges-gorges ne seront pas contraints d'arborer une plaque minéralogique, il restera difficile de distinguer le même et l'autre. Les buses aussi jouent à ce jeu.

Dans la catégorie "hibernants", le hérisson semble, l'hiver durant, se passer en boucle un vieux film noir : *Le grand sommeil*. Il a pris du poids, à l'automne, puis il s'est enfoui dans un nid de feuilles caché sous un tas de bois où il peut dormir en paix, à l'abri des prédateurs. Sa température corporelle s'abaisse, elle reste généralement supérieure de deux ou trois degrés à la température ambiante. Il s'éveille tous les huit jours, se soulage la vessie, grignote un peu et se rendort. Ce qui correspond à peu près au rythme d'un sportif regardant un match de football à la télévision, l'angoisse au moment du penalty en moins.

Moins doués pour le sommeil, d'autres choisissent de ralentir. C'est le cas de l'escargot... oui, c'est possible. D'octobre à mars, le petit gris obture sa coquille, il

cesse de s'alimenter, réduit des deux tiers sa consommation d'oxygène et ramène son rythme cardiaque à un battement par minute. Mais les meilleurs spécialistes du freinage par temps de gel sont les araignées, les mille-pattes... Ceux-ci abaissent leur "point de congélation" en synthétisant des substances antigels, notamment le glycérol, utilisé dans les radiateurs de voitures. Une autre astuce consiste à laisser certaines cellules se déshydrater et à maintenir la cristallisation dans le milieu extra-cellulaire. L'animal ne respire plus, sa circulation sanguine est arrêtée, seule la fonction nerveuse persiste et assure le service minimum. L'animal est bien gelé, et même congelé, mais il n'en mourra pas. Certains insectes, mollusques, batraciens et reptiles procèdent ainsi.

## Des intermittents du spectacle

Les adeptes de la vie au ralenti, qu'on appelle les "ectothermes", sont en quelque sorte des intermittents du spectacle. Le lombric, la grenouille verte ou la couleuvre à collier, engourdis par le froid, redeviennent actifs en cas de réchauffement ponctuel. En somme, et si l'on tient aux références cinématographiques, ils regardent *Hibernatus* et zapent au moindre rayon de soleil.

Film noir et film comique ne sont pas la tasse de thé du renard. Il est plutôt godardien, période *Sauve qui peut (la vie)*. Il fait front, il s'adapte : en été, son régime alimentaire est composé à parts égales de fruits et d'animaux, en hiver il se nourrit à 80 % de petits mammifères. De même la mésange charbonnière, faute d'insectes qui constituaient son ordinaire estival, se contente de graines et de rares chrysalides.

## Réchauffer la bête

Les actifs doivent veiller à maintenir dans leur carcasse fortement éprouvée une température supérieure à la température extérieure. Pour cela, ils ont pris la précaution d'accumuler des graisses, ils hérissent leurs poils ou leurs plumes, manière d'en augmenter le pouvoir isolant – nous avons conservé un ersatz de cette fonction animale sous la forme de la "chair de poule". Autre mécanisme de protection : le "frisson thermique" qui consiste en une contraction des muscles très rapide (dix à vingt contractions par seconde) sans que l'organisme soit mis en mouvement. On voit aussi, les colverts effectuer, au-dessus des étangs gelés, des mouvements erratiques qui n'ont d'autre but que de réchauffer un peu la bête.

Bon nombre d'insectes passent l'hiver sous la forme relativement confortable de nymphes, de larves, de chrysalides ou dans un œuf. Des adultes, cependant, résistent. Notamment les abeilles. Elles demeurent en grappe et celles qui sont le plus exposées au froid sont régulièrement relevées par d'autres qui se tenaient au chaud dans l'essaim, au plus près de la reine. Là, on est dans le film de guerre, avec le général Hiver en embuscade et l'abbé Pierre en scénariste soucieux d'un happy end. Quoique les rescapées ne soient pas promises à un avenir très réjouissant ; ce n'est pas le froid qui fait le plus de victimes chez les abeilles mais le travail. En pleine période de collecte de pollen et de nectar, les ouvrières ont une espérance de vie d'une vingtaine de jours.

Ce n'est donc pas sans quelque cruauté qu'on conclura sur cette incantation rituelle : "Vivement le printemps !" ■

## Comptez "vos" hirondelles

La Ligue de Protection des Oiseaux et les Parcs naturels régionaux vous invitent à compter "vos" hirondelles, uniquement celles qui viennent (et éventuellement reviennent) nicher chez vous. L'objectif est de constituer un réseau d'informateurs afin de mieux connaître la population des hirondelles dont on sait qu'elle est en régression.

→ Contact :

LPO Clermont-Ferrand,  
Jean-Jacques Lallemand  
tél. 04 73 36 39 79



**"Retiens là nuit...",  
chantait  
Johnny Hallyday  
dans les années 60.  
La chansonnette  
de l'insupportable rocker  
pourrait bien  
devenir l'hymne  
de ceux qui ont  
entrepris de sauver  
le ciel nocturne,  
à commencer  
par les Astrapiens  
d'Isserteaux.**

*Galaxie d'Andromède  
et ses deux galaxies  
satellites.*

# "La bonté de la nuit"

**"Quand la nuit curieuse  
entr'ouvre**

**Le sombre écrin  
de l'infini..."**

**Victor Hugo,  
Les Contemplations**

**L**a nuit tombe, le jour se lève. La chute lente, silencieuse, évoque un sentiment de fatalité et de crainte tandis que l'aube, seule, donnerait quelque raison d'espérer à nouveau. Outre qu'on fait peu de cas, en parlant ainsi, d'une certaine révolution copernicienne, on se montre bien injuste à l'égard de la nuit. Dans un beau texte, intitulé justement *"La bonté de la nuit"*, le vieil écrivain occitan Max Rouquette prend sa défense<sup>1</sup> : *"Hommes, lune et ciel, tout dans la nuit concourait à la grande paix. La terre était liée au ciel par la pulsation tranquille, le souffle léger, serein, d'un chant de grillon, accordé au frisson des étoiles. Tandis que dans l'olivier, le prêtre cendré qui orchestrait cette musique du silence, le hibou, à temps égaux, adressait au monde la perle de sa prière : Chut !"*

Tout passe, désormais, comme si les hommes étaient entrés en guerre avec *"la grande paix"*. Ils se sont mis en devoir de tout éclairer, les rues des villes et même des villages, les abords des routes, les édifices, les monuments. *"Il conviendrait de s'interroger sur une civilisation qui veut éclairer son sommeil et ses rêves"*, dit Gérard Bancal. *Moi, je préfère dormir dans le noir."*

## Accéder au ciel profond

À dire vrai, dans le noir, il ne dort pas tant que ça. Domicilié à Bracou, hameau de la commune d'Isserteaux, Gérard Bancal est le fondateur, avec Claude Motta, de l'association Astrap (astronomie appliquée). Couché à même le sol ou bien l'œil rivé à un télescope, il passe un bon peu de ses nuits à observer les étoiles : *"Le site est excellent, orienté plein sud, un horizon est-*

*ouest bien dégagé. Toutes les lignes sont enterrées grâce à la bienveillance du Syndicat d'électrification du Puy-de-Dôme. Il y a un lampadaire à Isserteaux qui pourrait nous perturber mais il est doté d'un interrupteur et nous pouvons l'éteindre si besoin. Surtout, le relief nous protège des balos lumineux de l'agglomération clermontoise et des villes de la vallée du Rhône."* Le halo lumineux, cette prétentieuse couronne dont les villes se coiffent à la nuit tombée, voilà l'ennemi des astronomes : *"Il nous empêche d'accéder au ciel profond, de distinguer la voie lactée, magnifique traîne blanche qui coule de Persée à Sagittaire et qu'on appelle le chemin de Saint-Jacques. À l'œil nu, dans de bonnes conditions, on peut apercevoir près de trois mille étoiles"*, poursuit Gérard Bancal. *Les enfants des villes, à cause de ce halo, ne peuvent en compter qu'une poignée. De plus, ils redoutent la nuit noire, bien plus que nous à leur âge. À l'observatoire,*

*ils se serrent contre vous comme des poussins autour de la poule et font du bruit pour conjurer la peur."*

Les astronomes, professionnels et amateurs, sont les premiers à plaider la cause du ciel nocturne, si bien que celui-ci est déclaré patrimoine mondial par l'Unesco, en 1992. Ils rédigent une charte – *Sauvons la nuit !* – qui est notamment signée par Albert Jacquart, Jean Kovalevski et Hubert Reeves. Ils tiennent un premier congrès à Rodez, en 1995, un second a eu lieu cet été, toujours dans la même ville<sup>2</sup>. Mais les astronomes ne défendent pas un simple intérêt catégoriel, une sorte d'avantage acquis, et menacé. Ils ont été rejoints, depuis longtemps déjà, par les naturalistes.

## La saison des amours

Les impacts de l'éclairage nocturne sur la faune, et la flore, sont bien loin d'être évalués scientifiquement, mais quiconque a vu l'effroi et la déroute d'un lièvre pris dans les phares d'une voiture peut en prendre la mesure. Ce sont évidemment les insectes qui paient le plus lourd tribut à notre volonté folle de faire le jour en pleine nuit ; dommage pour eux, dommage aussi pour leurs préda-

*Gérard Bancal raconte  
le ciel aux enfants.*

## Les Astrapiens

**L'association Astrap, qui fête ses vingt ans, dispose de tous les instruments nécessaires à l'observation (jumelles, télescopes) et à l'initiation (planétarium, géorama, fonds documentaire). Elle reçoit chaque année plus de cinq cents scolaires et accueille des groupes, des familles (deux gîtes sur place d'une capacité de quinze personnes). Les animations sont assurées par les adhérents les plus avertis. Astrap a été retenue en tant que site national pour La Nuit des Étoiles et a pour partenaires les opticiens Kris et les magasins Nature et Découverte. Pour une première initiation, l'association organise chaque premier samedi du mois, à partir de 21 heures, une veillée ouverte à tous, et gratuite.**

→ Astrap, Bracou

63270 Isserteaux

tél. 04 73 70 90 25

e-mail : [bastrap@AOL.co](mailto:bastrap@AOL.co)

*que les Auvergnats sont réputés près de leurs sous, faites savoir qu'on pourrait faire des économies très conséquentes en matière d'éclairage nocturne, tant public que privé. Voyez ces lampadaires à boule(s) qui jettent la moitié de leur lumière vers le ciel et la dépensent en pure perte."*

Qu'on les comprenne bien, les défenseurs de la nuit ne sont en rien des obscurantistes, moins encore des extrémistes. Ils veulent bien qu'on éclaire mais seulement où il faut, quand il le faut, et avec le matériel approprié. Éclairer les rues, oui, mais avec des lampadaires qui rabattent la lumière au sol, selon le bon vieux principe de l'abat-jour. Illuminer des édifices, soit, mais avec parcimonie et pas au-delà de 23 heures. Quant aux enseignes lumineuses, quel chaland peuvent-elles attirer à 3 heures du matin ?

Et maintenant, chut ! Sur le promontoire de Bracou, Gérard Bancal et sa bande d'Astrapiens observent *"la grande paix"*, ils ont ouvert *"l'écrin de l'infini"*... Chut ! Bonne nuit à vous. N'oubliez pas d'éteindre la lumière. ■

1. Dans le recueil *Vert paradis*, publié aux Éditions de Paris.

2. Rodez et plusieurs communes de l'Aveyron ont déjà commencé de mettre en application les principes de la charte *Sauvons la nuit !*

3. Grâce à la chlorophylle, les végétaux captent l'énergie lumineuse et, par photosynthèse, dissocient oxygène et hydrogène : ce dernier leur sert à "fabriquer" les sucres. Ce processus, un peu complexe, est à l'origine de la diversification des formes du vivant. Autant éviter de trop le perturber.

